

José GRÉGOIRE, T.S.T.A. (psych.)

QU'EST-CE AU FOND QU'UNE THÉORIE ET QU'EN FAIT LE PROFESSIONNEL DANS SA PRATIQUE ?

N.B. Ce texte a été rédigé à partir des notes de l'auteur¹. Par rapport à l'exposé oral du 1^{er} février 2015 à Socrate, plusieurs points, notamment la figure 1 et les réponses aux questions, ont été complétés et/ou précisés.

Une remarque préalable : nous traiterons spécifiquement des *théories du changement psychologique accompagné*, dans l'ensemble de ce qu'on appelle en A.T. les "champs d'application". Ces théories sont des théories liées à une pratique (théories dites "appliquées"), et portant sur des processus personnels et interpersonnels (domaine dit des "sciences humaines"), ce qui les différencie profondément d'autres approches.

I. La théorie dans son aspect conceptuel

Le mot "théorie" évoque pour nombre de gens un ensemble de *concepts*. Je ne m'attarderai pas ici sur toutes les ressources de la pensée conceptuelle, mais je voudrais insister sur deux aspects.

- a. Les concepts des théories du changement psychologique accompagné sont *structurés* de diverses manières. Ce ne sont pas des mosaïques de concepts. La structuration la plus essentielle unit *trois de ses fonctions* :

- 1) la théorie indique au professionnel les indices et les caractéristiques du fonctionnement psychologique satisfaisant ou non (fonction de repérage, ou *diagnostique*) ;
- 2) elle donne des moyens de comprendre les mécanismes et de donner un sens humain aux actions et réactions humaines (fonction de *compréhension* et de *sens*), par des concepts "explicatifs" ou "systémiques", par exemple les concepts de scénario ou de système familial ;
- 3) sur cette base, la théorie indique au professionnel des moyens d'action adéquats pour la forme de changement psychologique qu'elle propose (fonction *pratique*).

- Ces trois fonctions sont liées : c'est l'aspect structuré. Si une théorie présente les problèmes psychologiques sous l'angle des décisions scénariques passées (compréhension), les indices diagnostiques qu'elle comporte concerneront les conséquences actuelles de ces décisions, et la majorité de ses recommandations et indications pratiques viseront à changer leur impact.

- Ce qui précède ne s'applique pas seulement à la théorie dans son ensemble, mais aussi à *chacun de ses concepts principaux*. Par exemple, la notion de scénario comporte un aspect diagnostique (ce qui se répète dans la vie de la personne), un aspect de compréhension et de sens (la décision scénarique), et un aspect pratique (la redécision ou, dans les approches récentes de l'A.T., la résolution du transfert). C'est ma position que ces trois aspects devraient de préférence être enseignés et supervisés ensemble ; si l'on se limite à l'aspect de compréhension, la théorie se réduit à une description de la "comédie (ou tragédie) humaines"², ce qui favorise l'idée que la théorie et la pratique sont des domaines distincts.

En outre, les théories du changement psychologique accompagné³ mettent en lien trois niveaux : celui du comportement et des réactions perceptibles (par exemple les transactions d'un jeu psychologique), celui des mécanismes sous-jacents (par exemple l'orientation vers le "bénéfice négatif caché") et celui du style de vie global de la personne (l'aspect scénarique du jeu).

- b. La pensée théorique (y compris pratique) est *spécialisée*, c'est-à-dire qu'elle sert à la pensée et à la communication d'un groupe de professionnels (par exemple les analystes transactionnels). Elle nous

introduit dans l'*histoire collective* de pensée et de pratique de ce groupe, et porte la marque de son histoire, de ses convictions culturelles et de sa manière de concevoir ses objectifs ou ses finalités.

- Les *mots et concepts théoriques* sont l'un des aspects les plus apparents de cette spécialisation. Ils sont créés en même temps que la théorie, et n'ont de signification que dans ce contexte ; ils sont introduits par des définitions, des descriptions, des récits de cas, etc. Ils peuvent être empruntés dans le langage courant, mais ils perdent alors leur signification courante pour revêtir une signification théorique (par ex. le mot "décision"⁴) ; cependant, leur halo affectif et culturel (connotation) a tendance à persister même dans leur usage théorique (cf. "Parent" ou "autonomie").

II. La pensée éclaire l'expérience, mais sous un angle particulier

a. Aucune pensée ne saisit tous les éléments de l'expérience qui en est l'objet. Toute pensée est sélective et par là structurante.

- *Sélective*, parce qu'elle ne rassemble pas la totalité de l'expérience, et parce que ce qu'elle en sélectionne, elle le fait à partir d'un *point de vue* et d'*objectifs ou finalités* particuliers. On peut englober dans ce "point de vue" le contexte passé et présent, les pensées déjà construites sur le thème en question (y compris les convictions théoriques), les habitudes de pensée individuelles, collectives et culturelles. En outre, la pensée peut être limitée par des aspects scénariques (croyances scénariques limitantes, méconnaissances, etc.).

- *Structurante*, parce que la perte de complexité résultante *permet l'utilisation des éléments sélectionnés* pour la suite de la pensée et de l'action. Sans cela, 1) nous serions submergés par la multiplicité des aspects de toute expérience ; 2) nous ne pourrions établir des liens entre des expériences diverses, car pour en saisir les ressemblances ou les différences nous avons besoin de choisir des critères particuliers (ressemblantes ou différentes de quel point de vue ?) ; 3) nous ne pourrions communiquer à propos de nos expériences, ce qui nécessite des concepts et des mots.

Ces mécanismes sont omniprésents, en particulier dans la perception elle-même, dans "l'application" d'un concept à une situation, et dans la communication. En outre, chaque théorie du changement psychologique accompagné constitue elle-même une sélection structurante, car il existe d'autres approches valables du changement, dont elle ne reprend ni les concepts, ni les approches pratiques ; en revanche, elle donne ainsi à la pensée et à la pratique du professionnel une cohérence qui en renforce la fiabilité.

Les mécanismes de sélection structurante sont *auto-renforçants* : plus on met en œuvre l'un d'entre eux, plus on y devient sensible et plus on devient perspicace pour saisir les manifestations et les variations de l'aspect sélectionné. Par exemple, plus on pense "scénario", mieux l'on percevra les manifestations de scénario. En revanche, les mécanismes non utilisés ont tendance à perdre de leur efficacité, voire à disparaître à la longue.

b. Vu la sélection structurante, *il est toujours possible que d'autres puissent penser valablement, mais différemment de nous, sans que pour autant l'une ou l'autre des positions soit fautive*, parce que leur point de vue ou leur finalité, tout aussi légitimes que les nôtres, sont différents. Dans le cas d'une communication verbale, orale ou écrite, on parle d'*interprétation* ; ce terme signifie *le fait d'opter entre plusieurs compréhensions ou significations dont chacune est potentiellement valide*.

On voit que, si la logique conceptuelle tend à adopter une ligne directrice de type "ou bien..., ou bien..." ("vrai" ou "faux"), l'interprétation, elle, tend à envisager autant que possible les possibilités "*et..., et...*" et à prendre en compte la coexistence possible de plusieurs interprétations .

Être conscient que l'on privilégie une interprétation parmi d'autres possibles est la condition du respect

- de la pluralité des cadres de référence,
- de la complexité des situations et des approches (par exemple, que plusieurs facteurs agissent en concordance ou en opposition dans la même situation) ;
- de la pluralité des sens possibles d'une conduite humaine (par exemple, une même conduite peut avoir un sens au niveau du scénario, et un sens différent au niveau du système familial).

À ce titre, enseigner et superviser chez le futur professionnel l'évolution de la conscience d'interpréter est un aspect essentiel de la formation à l'accompagnement du changement psychologique.

c. L'interprétation, dont dépendent les décisions pratiques (fig.1, au centre, en vert) ne peut pourtant être ni arbitraire, ni purement subjective. Si c'était le cas, elle serait livrée aux dynamiques non rationnelles et aux aspects scénariques inconscients de la personne. Ceci est encore plus important si les interprétations s'enchaînent les unes aux autres comme dans l'accompagnement du changement psychologique. L'interprétation doit donc être *évaluée* régulièrement et faire l'objet d'une *vigilance* continue. Évaluer n'est pas vérifier, dans la mesure où ce dernier terme implique un jugement en termes de "vrai ou faux", ou "accepté ou refusé". Ainsi, dans l'accompagnement du changement psychologique, pensée et expérience pratique se renvoient l'une à l'autre dans un processus continu d'approfondissement.

On peut distinguer ici quatre éléments qui protègent l'interprétation de l'arbitraire (fig.1, en bleu) :

- 1) en premier lieu, l'interprétation et les décisions pratiques qui en découlent doivent être *cohérentes* (évaluation interne) ;
- 2) elles doivent concorder avec l'*expérience* : au niveau de chaque démarche de changement psychologique, l'aboutissement des décisions pratiques et le processus de pensée qui y a conduit doivent être évalués (évaluation des aboutissements pratiques) ; c'est un aspect de la finalité principale de la supervision ;
- 3) la *théorie* dans son aspect conceptuel est une troisième référence pour l'évaluation; elle est un des moyens de "voir plus large" que la situation envisagée (évaluation théorique) ;
- 4) enfin, comme la pensée peut être biaisée et/ou inhibée par des limitations scénariques (taches aveugles, méconnaissances, projections, contre-transfert...), une vigilance et un *travail sur soi* sont nécessaires.

d. En ce qui concerne l'interprétation d'un texte oral ou écrit, la réflexion sur l'interprétation (herméneutique) distingue trois "sens" de ce texte⁵ :

- le *sens de l'auteur* : ce que celui-ci avait en tête en écrivant ou en communiquant ;
- le *sens du lecteur* : la manière dont chaque lecteur ou auditeur interprète le texte ; ce sens diffère d'un lecteur ou auditeur à l'autre et varie au cours du temps (si par exemple l'on relit un texte après un temps assez long, on peut y trouver des aspects importants que l'on n'avait pas aperçus en première lecture) ;
- le *sens de l'œuvre* : c'est le sens que prend le texte après sa publication ou son énonciation ; l'idée est que l'œuvre suit dès lors un chemin qui lui est propre. Elle "n'appartient" plus à son auteur, et encore moins à un groupe d'adeptes qui prétendent en définir et en préserver le sens de l'auteur. Par exemple, nous ne pouvons plus lire *Œdipe-Roi* comme le faisaient les contemporains de Sophocle.

III. Les deux modes de la pensée

a. Le processus de pensée du professionnel lorsqu'il est face aux personnes et aux groupes diffère grandement de la pensée systématique ou conceptuelle. Nous appellerons celle-ci *pensée centrée* : elle ressemble à des jumelles, qui révèlent bien des détails, mais au prix d'une restriction du champ de vision. Sa fonction est d'*assurer des conclusions et des décisions suffisamment fiables* pour 1) servir de base à la suite de la pensée et de l'action et 2) communiquer ou échanger à ce propos. En voici quelques caractéristiques :

- *non-émotionnalité* : axée sur l'élaboration de fondements suffisamment solides pour édifier la suite de la pensée et des décisions, elle tend vers des "résultats objectifs" valables indépendamment des dynamiques affectives et des processus qui y ont conduit ;
- elle recherche la *cohérence* interne (logique) et externe (avec l'expérience), ce qui en fait un outil précieux pour les évaluer ;
- cette recherche l'amène à construire et à développer des *formes* ou des *ensembles* cohérents qu'elle est réticente à modifier ;
- ce faisant, elle préfère le type de "*simplicité*" décrit par la "règle d'économie" ("entre deux hypothèses conformes aux faits, il faut choisir la plus simple") ; le risque est de devenir réductrice en considérant que l'expérience elle-même est simple et en méconnaissant que la.

b. La majorité du temps cependant, la théorie n'est pas au centre de l'attention du professionnel, qui se porte surtout sur le dialogue, la relation, etc. Il a besoin pour cela, et met en œuvre en fait, un autre mode de pensée, que nous appellerons *pensée intégrée*. Sa fonction est de "voir plus large", autrement dit d'*élargir le champ de perception et de pensée* en tournant l'attention vers tout ce qui entoure les aspects de l'expérience que la pensée centrée isole (contexte, cadres de référence, etc.). La pensée intégrée est

- *ouverte* aux signaux émanant des *dynamiques non réfléchies* (émotionnelles, imaginaires et inconscientes) : ces signaux *affleurent à la conscience* sous une forme de sensation ou de ressenti ; par exemple, je perçois que mon interlocuteur est mal à l'aise ou évite un thème particulier avant d'examiner plus précisément ce qui se joue par la pensée centrée ;
- *réactive à un grand nombre d'aspects de l'expérience* sans en privilégier un en particulier : par exemple, je réagis au non-verbal de mon interlocuteur sans avoir à me dire "Je vais observer le non-verbal" ;
- *disponible* à l'inattendu, la nouveauté, le questionnement, la complexité, la conscience que d'autres interprétations sont possibles, etc.

c. Pour comprendre le rôle de la formation, et comment la théorie du changement psychologique accompagné fonctionne concrètement dans la pratique du professionnel, un point essentiel est que *les deux modes de pensée sont indissociables*.

La pensée centrée est nécessaire notamment pour

- analyser les éléments d'une situation,
- choisir entre différentes options en examinant les avantages et les inconvénients,
- évaluer la cohérence de la pensée et son adéquation à l'expérience,
- mettre en mots les dynamiques émotionnelles et inconscientes,
- clarifier la pensée intégrée et échanger à son propos, etc.

La pensée intégrée, elle, est nécessaire entre autres

- pour la vigilance,
- pour éviter d'enfermer la pensée en la fixant sur une zone de cohérence découpée dans l'expérience par la pensée centrée,
- et ainsi pour poursuivre l'évolution et l'approfondissement de la pensée.

d. Sauf exception très rare, la sensibilité de la pensée intégrée se construit à partir de la pensée centrée, et notamment de l'aspect conceptuel de la théorie.

- 1. la première strate⁶ est l'*association de vécus* avec toutes leurs dimensions (émotionnelles et inconscientes) aux différents concepts ;
- 2. ensuite, les notions ne fusionnent pas, mais sont vécues par le professionnel comme des aspects d'*ensembles plus vastes* ; par exemple, sa réflexion explicite et son attention se portent de plus en plus sur le style de vie de la personne ou du groupe (scénario) que sur des jeux psychologiques, ses méconnaissances, etc., qui en sont des aspects particuliers ;
- 3. les notions théoriques passent de plus en plus à l'*arrière-plan* de son processus mental, sauf en des moments particuliers, pour se fier de plus en plus aux signaux corporels, émotionnels et imaginaires affleurant à sa conscience ; en même temps, ses qualités personnelles et sa créativité se manifestent de plus en plus clairement.

Cette évolution nous ouvre un modèle de l'évolution du professionnel, et donc des strates de plus en plus profondes et complexes de la formation.

La *pensée centrée* ancre la pensée dans un rapport à l'expérience aussi fiable que possible ; la *pensée intégrée*, se fondant sur cet ancrage, l'ouvre ou l'épanouit (fig.1, en bordeaux) :

- 1. la pensée centrée s'élargit dans la *pensée intégrée*, notamment en intégrant des aspects non cognitifs ;
- 2. l'évaluation en regard de l'expérience proche fait place à une base d'évaluation plus vaste et plus complexe, que l'on peut ; dans le face-à-face avec les personnes et les groupes, le développement de la pensée intégrée se joue sur deux plans :
 - le premier aspect peut s'appeler "*expérience professionnelle*" ou "*expérience à long terme*" ; il a un côté collectif du fait qu'il nous relie à l'expérience et à la pensée des autres professionnels, et la théorie y joue un rôle essentiel ;
 - le second est interpersonnel et propre à chaque rencontre d'accompagnement ; l'intégration y découle des expériences relationnelles vécues entre deux personnes ou dans un groupe ;
 - les deux aspects sont en interaction constante : l'intégration relationnelle est orientée par l'intégration à partir de la théorie et de la formation et nourrit celle-ci d'expériences nouvelles.
- 3. au-delà des aspects conceptuels de la théorie, ses *aspects expérientiels* (le type d'expériences transmises par la théorie) prennent de plus en plus d'importance ;
- 4. enfin, le travail sur soi est aussi un processus d'évolution personnelle qui libère la *créativité* et les *virtualités personnelles* dans l'accompagnement du changement psychologique.

Conclusion : la formation

Considérer le rôle et le fonctionnement de la pensée et de la théorie comme allant de soi ou comme automatiques, c'est abandonner les personnes en formation à leurs *souvenirs et fantasmes individuels*, positifs et négatifs, au sujet de la formation et de la théorie, ainsi qu'à des *représentations culturelles* qui en exagèrent ou en dévalorisent l'impact. Il serait donc important, selon moi, qu'au sein de la formation un temps soit consacré à enseigner ce qu'est une théorie et comment elle fonctionne, à échanger à ce propos et à superviser sur ce thème.

QUESTIONS et RÉPONSES

Q : En quoi l'A.T. est-elle une théorie et non une mosaïque de concepts ?

R : Cela dépend de ce que nous en faisons et de la manière dont on la présente et dont on l'enseigne. Au temps de "l'A.T. classique", il était habituel de présenter l'A.T. comme une mosaïque, et je crains bien que l'atelier "101" ait contribué à renforcer cette tendance. Mais au niveau conceptuel les notions transactionnelles s'organisent autour des concepts d'états du moi et du scénario ; par exemple, les jeux psychologiques sont un aspect de celui-ci. Les approches récentes de l'A.T. ont une cohérence beaucoup plus apparente, qui unit fortement les états du moi, le scénario et ce qui se passe dans la relation ici et maintenant, notamment le transfert.

Q : Un article a affirmé que tous les drivers étaient en fait "Fais plaisir" et cela m'avait beaucoup aidée, mais il semble que personne n'ait repris cette idée. Y a-t-il une raison à cela ?

R : On peut penser en termes des trois niveaux : le comportement, les mécanismes sous-jacents au comportement, et le style de vie global de la personne (scénario). Au niveau du scénario, non seulement les drivers, mais l'entièreté du scénario, sont définis en A.T. classique comme des adaptations à l'entourage, ce qui est une notion proche de "Fais plaisir". Chez T.Kahler, au contraire, les drivers sont définis au niveau comportemental⁷. L'idée dont vous parlez peut être utile parce que, en présence d'une dynamique driver, elle aide à passer du niveau comportemental au niveau scénarique.

Q : Il y a beaucoup d'approches scientifiques qui n'ont pas au départ de finalité pratique définie et qui expliquent la réalité quand même. Ainsi la cybernétique anime la biologie, mais aussi la systémique et l'A.T. : par exemple, elle introduit la notion de feed-back. Dans cette perspective, peut-on encore dire que toute théorie se réfère à une pratique ?

Nous nous sommes limités ici aux théories du changement psychologique accompagné, ce qui nous situe dans le contexte des approches finalisées par une pratique. C'est dans ce cadre que l'on peut dire que toute théorie doit être liée à une pratique, car celle-ci est la pierre de touche pour évaluer une théorie ou une partie de théorie en regard de l'expérience.

Dans d'autres disciplines, le rapport de la pensée et de l'expérience se manifeste différemment. Cependant, chaque théorie doit inclure un moyen d'en tester ou d'en évaluer les "applications" en les confrontant avec l'expérience. Cette évaluation peut se faire non seulement par la voie de la pratique, mais aussi notamment par celles de l'expérimentation, des hypothèses explicatives, des concepts puissamment synthétiques (comme ceux de la cybernétique), du classement raisonné ou, dans le cas des mathématiques, par celle de la "démonstration" à partir de propositions initiales par des enchaînements logiques rigoureux.

Le rapport de la théorie à l'expérience peut différer de la motivation du chercheur. Ainsi, Fleming passa des années à rechercher ce qu'on appellera plus tard un "antibiotique" en utilisant les méthodes de la biologie chimique, qui ne sont pas en soi orientées vers une application pratique, mais plutôt vers la compréhension des faits à travers l'expérimentation.

Voici un texte de Freud qui peut alimenter notre réflexion.

« Nous avons souvent entendu soutenir l'exigence selon laquelle une science doit être édiflée sur des concepts fondamentaux clairs et strictement définis. En réalité, aucune science, pas même les plus exactes, ne commence par de telles définitions, Le véritable début de l'activité scientifique consiste bien plutôt dans la description de phénomènes, qui sont ensuite groupés, ordonnés et intégrés dans des ensembles. Dans la description déjà, on ne peut éviter d'appliquer au matériel certaines idées abstraites que l'on puise ici et là, certainement pas seulement dans l'expérience nouvelle. De telles idées -- les concepts fondamentaux ultérieurs de la science -- sont, dans l'élaboration future du matériau, encore plus indispensables. Elles doivent comporter d'abord une certaine mesure d'indétermination; il ne peut être question de cerner clairement leur contenu. Aussi longtemps qu'elles se trouvent dans cet état, on se met d'accord sur leur signification en renvoyant de façon répétée au matériel de l'expérience auquel elles semblent empruntées, mais qui, en réalité, leur est soumis. Elles ont donc, en toute rigueur, le caractère de conventions, encore que tout dépende du fait qu'elles ne sont tout de même pas choisies arbitrairement, mais au contraire se trouvent déterminées par des relations significatives au matériau empirique, relations qu'on croit deviner avant même de pouvoir en prendre connaissance et en faire la démonstration. Ce n'est qu'après une exploration plus approfondie du domaine phénoménal en question, que l'on peut aussi en saisir plus strictement les concepts fondamentaux scientifiques et les modifier progressivement pour les rendre, dans une large mesure, utilisables et en même temps exempts de toute contradiction. C'est alors qu'il peut être temps de les enfermer dans des définitions, Mais le progrès de la connaissance en souffre pas non plus une rigidité des définitions, Comme l'exemple de la physique l'enseigne de manière éclatante, même les "concepts fondamentaux" qui ont été fixés dans des définitions subissent un constant changement de contenu. »⁸

Q : Peut-on dire que la conception exposée ici est un empirisme organisateur de la pensée ?

R : La ressemblance avec l'empirisme classique, par exemple le positivisme logique de l'école de Vienne⁹, est le primat de l'*expérience*. Mais l'expérience est ici définie plus largement, parce que dans l'accompagnement du changement psychologique il est important de prendre en compte non seulement les faits sensoriellement observables, mais aussi les réactions internes, celles d'autrui et de la relation, selon notre perception et notre interprétation du moment. C'est pourquoi on parle ici "d'expériences" et non de "faits". En outre, l'empirisme classique cherche la validité des propositions dans un *enchaînement* des propositions strictement conforme à la logique déductive ou hypothético-déductive, alors que dans la conception proposée ici la pensée intégrée joue un rôle capital.

Q : Peut-on dire que dans notre pratique, les réactions intuitives doivent être théoriques ?

Cela dépend de ce que l'on entend par là. Dans le face-à-face avec les personnes et les groupes, la théorie en tant que concepts n'occupe que rarement le centre de l'attention du professionnel, sauf lorsqu'un objectif précis le demande (par exemple une évaluation de la pensée, de l'action ou de la relation). Mais en tant que arrière-fond de la pensée intégrée, à la périphérie de l'attention et de la vigilance, elle ne devrait probablement jamais disparaître.

Dans le face-à-face avec les personnes et les groupes, comme signalé plus haut dans cette version écrite, la pensée intégrée a deux sources ou deux aspects. Dans le premier, qui est collectif, la théorie joue un rôle essentiel et on peut dire que toute réaction intuitive a un arrière-fond théorique parce que

ce premier aspect y est toujours présent. Dans le second, “connaissance” prend ici le sens de la “connaissance” d’une personne ou d’un groupe, et la théorie n’y joue un rôle qu’en tant qu’elle est devenue par l’intégration “une partie de soi” de chaque partenaire.

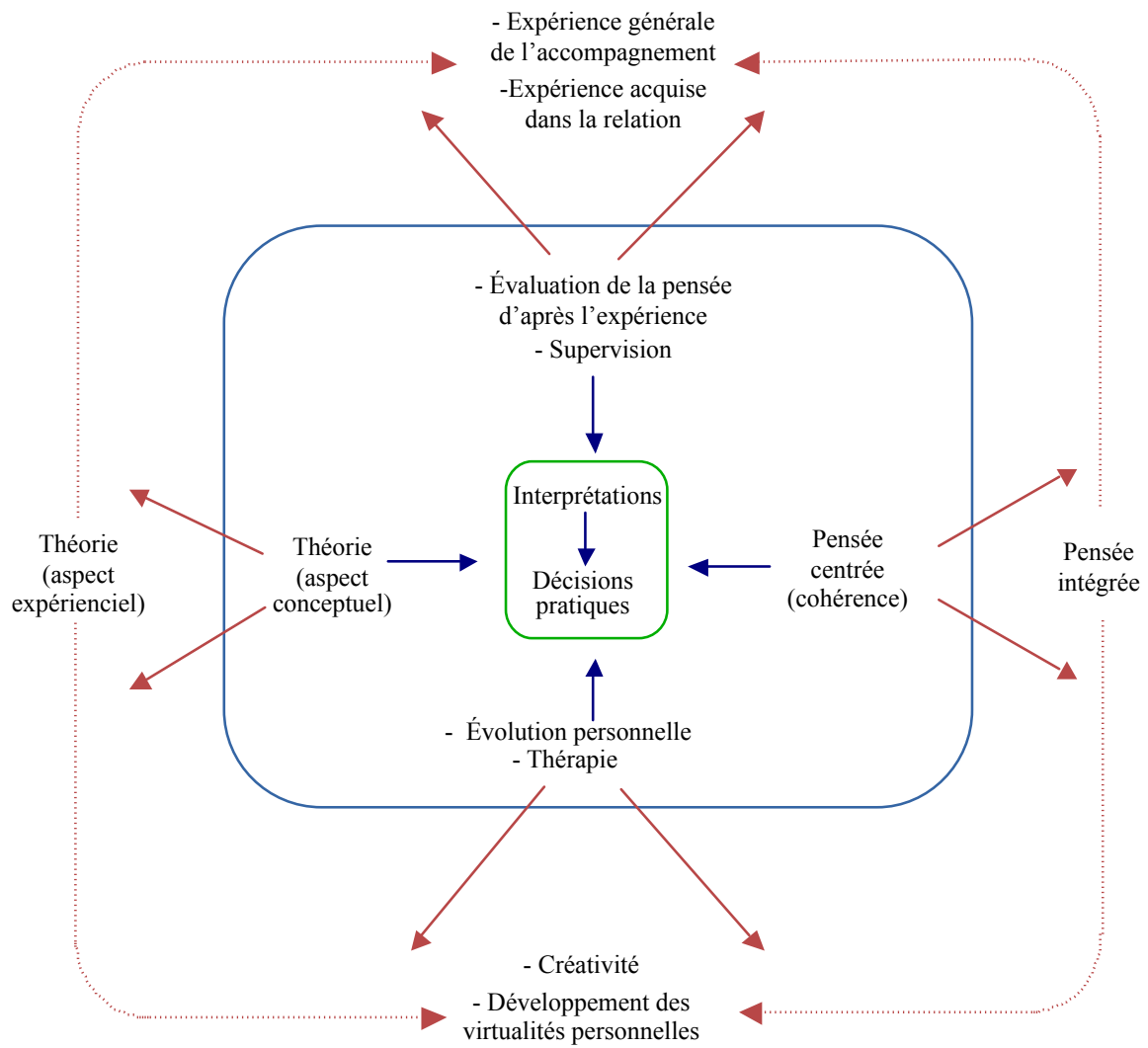
Q : Quel est le rapport de tout cela avec l’évolution de la théorie ?

La création ou l’approfondissement de la théorie comporte un niveau individuel ou groupal, et un niveau institutionnel. Au premier niveau, une des façons de la décrire est la suivante :

- la création peut commencer de diverses façons, mais jamais par la seule pensée centrée (voir le texte de Freud ci-dessus) : insatisfaction ou questionnement diffus (pensée intégrée) vis-à-vis de tel ou tel point théorique, ou du style de la théorie dans son ensemble, ou intuition que “il y a là quelque chose à trouver”, ou détermination de résoudre un problème particulier ;
- elle se continue ensuite par un tâtonnement, une recherche patiente et souvent longue (Fleming, Berne), jamais par une intuition fulgurante d’emblée ;
- vient ensuite une cristallisation théorique.

Au niveau collectif et institutionnel, il semble que souvent les fluctuations de l’acceptation d’une théorie peuvent suivre le modèle sociologique de Kuhn¹⁰. Il distingue des périodes de “science normale”, où le travail des théoriciens vise surtout à confirmer, à préciser ou à compléter des théories admises globalement par tous et fondées sur des paradigmes (manières admises de réfléchir), coupées par des périodes de “révolution scientifique” où on change de paradigme.

Figure 1



NOTES ET RÉFÉRENCES

- 1 Un article est paru dans le numéro de janvier 2015 du *T.A.J.* sous le titre “Thinking, Theory, and Experience in the Helping Professions: A Phenomenological Description”. Un triple article va paraître dans le numéro d’avril 2015 des *A.A.T.* sous le titre “Pensée et théorie dans l’accompagnement du changement psychologique” I, II, III.
- 2 Balzac, en englobant un grand nombre de ses œuvres sous le titre “La comédie humaine”, faisait allusion à la “Divine Comédie” de Dante et n’entendait donc pas donner à ce mot le moindre sens “comique”. Le succès d’un ouvrage tel que *Des jeux et des hommes* en son temps pourrait bien être dû au fait qu’à première lecture, il passe facilement pour un livre fondamentalement ironique, alors qu’il a été écrit pour aider des futurs thérapeutes dans leur formation.
- 3 À l’exception des approches strictement comportementales.
- 4 Il n’est pas si facile de dépouiller la notion de “décision scénarique” des représentations liées au sens courant du mot, qui est un acte mental conscient et délibéré. Le théorie répond à cette situation en insistant sur le fait que la décision scénarique est prise par l’état du moi Enfant, et non par l’Adulte, mais l’impression générale suscitée par le mot ne disparaît pas pour autant.
- 5 Cfr ECO, U., *Les limites de l’interprétation* (orig. 1990), Paris, Grasset (Poche), 1994. ECO, U., e.a., *Interprétation et surinterprétation* (orig. 1992), Paris, P.U.F., 1996.
- 6 Le mot “strate” au lieu de “étape” implique que chaque nouvelle strate ne détruit pas les précédentes, mais les inclut dans un ensemble plus complexe où leur dynamique propre se poursuit en interaction avec les nouvelles strates. Ainsi, l’accession à la pensée intégrée n’abolit pas la pensée centrée. La notion a été introduite dans un autre contexte par STERN, D., *Le monde interpersonnel du nourrisson* (orig. 1985), Paris, P.U.F., 1997, pp.49-53.
- 7 Le comportementalisme est chez T.Kahler un principe ou un a priori méthodologique. Dans d’autres perspectives, un driver, comme tout phénomène psychologique, peut se comprendre et se traiter aux trois niveaux.
- 8 FREUD, S., Pulsions et destins de pulsions (orig. 1915). Trad. J. Laplanche. Dans : *Métapsychologie*, Paris, P.U.F. (Poche), 2010, pp.7-8. Reproduit la traduction dans *Œuvres complètes de Freud / Psychanalyse*, vol. xiii. La dernière phrase prend un relief particulier du fait que le texte date de 1915 et est donc postérieur à la relativité générale et aux premières avancées de la physique quantique.
- 9 JACOB, P. (éd.), *De Vienne à Cambridge : L’héritage du positivisme logique*. Gallimard, 1980.
- 10 KUHN, T., *La structure des révolutions scientifiques* (orig. 1970), Paris, Flammarion (Champs), 1991.